

## Michèle Delisle Comme au cinéma

Bernard Lévy

Volume 46, Number 188, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52848ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Lévy, B. (2002). Michèle Delisle : comme au cinéma. *Vie des Arts*, 46(188), 61–64.

MICHÈLE DELISLE

## Comme au cinéma

Bernard Lévy

**S**OMMES-NOUS AU THÉÂTRE ? PERSONNAGES ET DÉCORS NOUS INVITERAIENT À LE CROIRE.

SOMMES-NOUS AU CINÉMA ? LA QUESTION VAUT D'ÊTRE POSÉE. NI THÉÂTRE, NI CINÉMA, ENCORE QUE... ATTENDEZ.

NON : POUR L'INSTANT, MESDAMES ET MESSIEURS, NOUS SOMMES DEVANT DES TABLEAUX DE MICHÈLE DELISLE :

UNE SUITE DE GRANDES TOILES PEINTES À L'HUILE.

*La conversation*, 2002  
Huile sur toile  
130 x 162 cm  
Photo : Richard Max Tremblay







Le coiffeur, 2001-2002  
Huile sur toile  
195 x 114 cm  
Photo: Richard Max Tremblay

passagère, un regard en coin pour attester une inquiétude, une moue des lèvres pour exprimer une incrédulité...

### LA NOBLESSE DES HUILES

Plus exactement, un peu au hasard des circonstances (lieux et moments), l'artiste *prélève* pour les distinguer des instants de leur vie à des personnes dont la vie croise la sienne. Elle saisit donc des instants perçus comme anodins et classés parmi la foule de ceux qui ne valent pas la peine d'être remarqués: mouvement machinal, geste professionnel, signe de simple convention, acquiescement tacite. Ils font partie de nos actes quotidiens, si quotidiens que chacun les accomplit sans s'en rendre compte. Inconsciemment.

Ils nous trahissent, ces actes, qu'ils soient réussis ou manqués. Langage du corps, éloquence muette du cœur: Michèle Delisle les dégage de la banalité où ils sont confinés et leur confère la noblesse des huiles sur toile.

Ce n'est pas de façon fortuite que l'artiste s'est glissée dans la pièce où la cuisinière s'occupe d'apprêter la viande. Il convient de noter ici que depuis une quinzaine d'années, Michèle Delisle prend en charge, en Italie, un groupe de stagiaires qu'elle initie au dessin. Elle accueille ses hôtes dans une vaste villa en Toscane. Or, parallèlement à ses responsabilités d'enseignement et d'animation culturelle (visites de musées, conférences, spectacles), il lui incombe notamment la tâche de veiller à la qualité des repas, ce qui justifie l'importance qu'elle accorde à ses relations avec la cuisinière qui les prépare. Cet aspect des conditions de production d'un des tableaux

(*La cuisinière et le gigot*) n'est pas rapporté ici à des fins anecdotiques: il est relevé parce qu'il fait partie de la démarche même de l'artiste et qu'il souligne le caractère autobiographique particulier de ses tableaux.

Il n'est évidemment pas nécessaire de connaître ces détails pour appréhender pleinement les peintures de Michèle Delisle. Qu'il soit clair cependant que les toiles de l'artiste n'ont nullement la finalité (comme le ferait un journal intime) de raconter ou même seulement d'évoquer quelques péripéties du mode d'existence du peintre (ses voyages, ses rencontres, ses obligations professionnelles). Ses toiles n'expriment pas non plus ses sentiments: états d'âme, humeurs, plaisirs, contrariétés. Les scènes qu'elles donnent à voir sont les images fixes qui résultent du croisement de la vie de certaines personnes avec celle de l'artiste. C'est en ce sens qu'elles sont autobiographiques. Elles restituent des instants dont la durée serait à l'échelle du temps ce que le point est à la géométrie classique: l'intersection de deux trajectoires. Et comme les trajectoires ont une certaine épaisseur, leur section définit un plan. Précisément le plan du tableau. Chez Michèle Delisle, la durée est celle d'un déclin: une fraction de seconde; quelques secondes, tout au plus.

### CADRAGE-RECADRAGE

Et justement les scènes captées par Michèle Delisle sont tirées d'images photographiques. Certes les clichés sont réalisés avec le consentement des sujets mais en l'absence de toute pose. Ceux-ci sont saisis dans des situations et à des moments où ils ne s'attendent pas à être photographiés, c'est-à-dire dans l'exercice de leur métier, lors d'une discussion, au cours d'une période de détente. Bien entendu, l'artiste ne calque pas ensuite ses toiles sur ses instantanés. Ses peintures sont des transpositions: elle élimine certains objets voire certains personnages initialement présents dans le champ visuel; elle ajoute des éléments: une charnière de porte, quelques verres sur un coin de table, un motif de tapis. Au cadrage que le format standard des prises photographiques impose, l'artiste substitue sa propre découpe.

À quoi pense le garçon coiffeur? À qui pense la cliente dont il peigne les cheveux? Quelles idées trottent dans la tête de la cuisinière aux prises avec un quartier de viande? Comment s'appelle le chat que caresse une main si affectueuse? À qui parle la jeune femme une flûte remplie de champagne à la main? Que dit de si important l'homme blond à la femme brune? Que déduisent de ces propos les deux témoins dans l'ombre?

Michèle Delisle brosse des scènes où les personnages ignorent qu'ils sont peints; ils poursuivent leurs activités comme s'ils n'étaient pas observés. L'artiste capte et restitue des gestes qu'ils accomplissent dans leur vie professionnelle ou sociale tous les jours. Elle rend ainsi visibles des actes anodins: un index dressé ou un élan spontané de la main pour accompagner un argument, une grimace pour marquer une déception





Le verre de champagne, 2002  
Huile sur toile  
195 x 114 cm  
Photo: Richard Max Tremblay

#### NOTES BIOGRAPHIQUES

DIPLOMÉE DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA (1981), MICHÈLE DELISLE MÈNE UNE CARRIÈRE DE PEINTRE JALONNÉE PAR DES ACTIVITÉS D'ENSEIGNEMENT À MONTRÉAL, D'ANIMATION ET D'INITIATION AU DESSIN D'OBSERVATION EN ITALIE (PROGRAMME DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA) ET DE SÉJOURS DE CRÉATION DANS SON ATELIER DE MARSEILLE EN FRANCE. ELLE COMPTE UNE DOUZAIN D'EXPOSITIONS PERSONNELLES ET UNE VINGTAIN D'EXPOSITIONS DE GROUPE QUI ONT TOUCHÉ DES PUBLICS PRINCIPALEMENT SITUÉS AU QUÉBEC, EN ITALIE ET EN CALIFORNIE. SES ŒUVRES FONT PARTIE DE COLLECTIONS RENOMMÉES: PRATT & WHITNEY, VILLE DE MARSEILLE, LA BANQUE D'ŒUVRES D'ART DU CANADA.

Elle met en œuvre ce processus de recadrage depuis une dizaine d'années. Il saute aux yeux, par exemple, dans les tableaux du *Cycle chinois* essentiellement inspirés des étals des marchés avec leur profusion de légumes et de poissons. Ces tableaux exposés en 1994 offraient des plans où les personnages apparaissaient en amorce seulement, visages et bras tronqués; ils reflétaient, dès cette époque, le souci de l'artiste pour l'expression du hors champ si forte et si significative dans ses œuvres récentes. Les images de ce cycle rappellent le séjour de Michèle Delisle dans diverses villes chinoises. Elles témoignent surtout déjà du regard de l'artiste sur ce qui l'entoure. Leur faiblesse relative tient un peu à leur caractère documentaire. En fait, elles appartiennent à une période (1992-1995) au cours de laquelle l'artiste avait amorcé un virage radical. Elle avait abandonné alors son travail sur la matière et la couleur qui avait marqué ses années de formation (entre 1976 et 1982) et ses premières productions jusqu'au début des années 90. Elle venait d'entamer des activités d'analyse des formes issues de l'observation. Elle quittait résolument le champ de ses études sur les effets oculaires d'agrandissement de plages de couleurs et sur les rapports de leurs textures vibratoires. Ces productions ne tenaient guère compte des formes qu'elles engendraient, formes abstraites où toute ressemblance avec un objet, un animal, une plante ou un personnage n'aurait été que malheureuse coïncidence.

#### TOUS DES ACTEURS

C'est à Marseille, en 1992, que l'artiste a pu se détacher de tout ce qui, jusque-là, relevait de ce qu'on lui avait appris. Elle s'est



lancée dans ce qui, selon elle, lui avait manqué: l'étude des formes. Sans succès. Sans succès jusqu'à ce qu'elle concentre son attention sur ce qui l'entourait: les rues de la ville, leur jeu d'ombres et de lumières, les devantures des commerces, la profusion des primeurs... Elle reconnaît avoir été soutenue dans sa démarche en quête d'elle-même par son voisin d'atelier, l'artiste allemand Max Kaminski. Le reste fut l'affaire de la vision monoculaire de son appareil photo. De cette période, on retiendra la suite des *Grandes tables*. Il s'agit d'une série de toiles de grand format où s'étalent des natures mortes. Provocation des chairs animales étalées ou pendues, joies appétissantes des nourritures fraîches: une franche liberté (une libération) court sur ces tables gourmandes. On dirait qu'une main désinvolte a déversé tout le panier à provisions sur les nappes dont les couleurs vives et unies servent de fonds aux tableaux tant les compositions semblent tenir du hasard ou du bonheur d'étaler sur un même plan viandes de boucherie (têtes de mouton, porcelet entier, poulets, poissons, crevettes...), ustensiles divers (couteau, fourchette, verres et bouteilles de vin), fruits et légumes (melon, citron, poivrons, brocolis, poireaux, tomates...). Hasard calculé où chaque élément est peint sous un angle particulier contribuant à déjouer l'effet ordonné de perspective auquel on s'attendrait (*Grande table aux crevettes*); ce détournement suscite la grande vivacité et la dynamique de ces compositions, qualités bien paradoxales pour des natures mortes.

Or Michèle Delisle ne traite pas les éléments de ses compositions comme des objets ou des sujets inertes mais comme des acteurs.

Pour elle, la vie est un spectacle. Une pièce de théâtre? Peut-être, mais la lumière trop intime des scènes qu'elle surprend et la proximité trop grande des personnages qui oblitérent l'ensemble du décor disqualifient le parallèle avec le théâtre. Un film alors? C'est plus probable. Les événements s'y déroulent séquence après séquence, dans un enchaînement de plans qui permettent de voir les détails, d'observer les traits des acteurs et leur attitude jusqu'à l'indiscrétion. De plus, le fond devant lequel ils évoluent n'est pas un décor mais un milieu reconnaissable à quelques indices. Travail de peintre qui restitue une atmosphère à l'aide de touches et d'empâtements plutôt qu'avec les contours d'un dessin qui épouseraient trop fidèlement les personnes et les choses. L'artiste suggère plutôt qu'elle ne souligne. Encore sa palette gagnerait à être plus large, son trait plus ferme, ses personnages plus assurés dans leur rôle.

Michèle Delisle est peintre et son art, c'est la peinture. Certes. Ainsi, compte tenu des effets de leur cadrage et de la lumière qui les singularise, les images de ses toiles récentes s'apparentent à ce que l'on appelle au cinéma des photographies de plateau. Regardons-en quelques-unes.

## À SUIVRE

Silence. Moteur. Action! Quand nous arrivons, le tournage a déjà commencé. Nous sommes chez le coiffeur. La cliente s'est installée. Le garçon coiffeur lui a passé une serviette autour du cou. Et voici qu'il amorce une phase délicate si l'on en juge par le reflet du visage de la cliente dans le miroir. Comme au cinéma, au premier plan, l'image est nette: le peigne en position verticale apprivoise une mèche de la chevelure; comme au cinéma, l'effet dramatique n'est que suggéré par le visage flou que renvoie le miroir. S'agit-il d'un moment décisif? (Classiquement le moment qui permet de comprendre l'*avant* et l'*après* d'une scène picturale). Nous ne saurions le dire. En revanche, nous avons le sentiment d'avoir déjà vécu de tels moments. Et nous savons que la suite est incertaine: la cliente insatisfaite piquera une colère; enchantée, elle gratifiera le coiffeur d'un généreux pourboire... Son mari ou son amant viendra peut-être la chercher et lui dira... ce qu'il lui dira.

Ce qui compte dans les histoires de Michèle Delisle, ce n'est donc pas tellement le passé, c'est le présent dans la mesure où il contient tous les avenir possibles.

Retour sur le plateau de prise de vues. La photo qui a servi de support à la scène peinte sur toile résulte d'une sélection de l'artiste. Nous ignorons si elle provient d'une masse de mille clichés ou bien d'un instantané unique. Nous ignorons les critères du choix. Nous savons seulement que l'événement dont l'image est le reflet fait partie de la vie de l'artiste. En ce sens, nous ne quittons pas l'autobiographie. Encore s'agit-il d'une variante particulière du genre puisque l'artiste ne s'autreprésente pas dans ses œuvres. Au contraire, elle entrebâille la porte de la chambre froide du boucher, elle observe l'office où travaille la cuisinière, elle regarde dans son salon la femme au verre de champagne, elle écoute les propos de l'homme blond qui concentre sur lui toute l'attention. Et avec elle, nous aussi nous *entrebâillons*, nous *observons*, nous *regardons*, nous *écoutons*.

En quoi toutes ces personnes, en quoi toutes ces scènes intimes nous concernent-elles? Les unes et les autres témoignent de moments que nous avons vécus ou que nous avons peut-être imaginés furtivement sans y prêter un intérêt suffisant pour en déceler la fragilité et parfois la poésie. L'un des grands attrait des scènes intimes brossées par Michèle Delisle provient de leur cadrage qui fait la part belle à l'espace hors du champ du tableau comme souvent au cinéma pour faciliter la progression dramatique.

Silence. Moteur. Action! Quelle surprenante nouvelle la dame au verre de champagne apprend-elle? Elle est confortablement assise dans un salon bourgeois «Dois-je croire ce que j'entends?», semble-t-elle se demander. Qui parle donc à cette dame? Vient-elle plutôt d'entendre quelqu'un sonner à la porte? Elle prête l'oreille. Une fois encore nous avons tous connu des sensations identiques. L'artiste nous laisse poursuivre l'histoire. Quant à son histoire propre, les toiles de la suite des scènes d'intérieurs laissent deviner que l'artiste n'a pas fini son dialogue avec l'espace pictural. Une histoire à suivre. □

## EXPOSITIONS

MICHÈLE DELISLE

ŒUVRES RÉCENTES

GALERIE ÉRIC DEVLIN

1407, RUE SAINT-ALEXANDRE, MONTRÉAL

DU 18 OCTOBRE AU 9 NOVEMBRE 2002

LES GRANDES TABLES

GEORGES LAOUN OPTICIEN

1368, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL

DU 9 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE 2002